

FIHAVANANA

Université Magis Madagascar

Philosophat Jésuite Saint Paul Tsaramasoandro



Journal d'Analyse et de Réflexion
n° 02 – novembre 2023

EDITORIAL

Penser et agir ...

Voici déjà franchie l'orée des deux cinquièmes du XXI^{ème} siècle ! Les flux du changement ne cessent de remplir le bac de la réalité et figurent parmi les sujets d'actualité. Cette pluie d'actualités nous interpelle à une réflexion continue nécessaire, réflexion loin d'être utopique, mais axée de façon concrète tout particulièrement sur la vie et le quotidien. « Penser la vie où elle est : *hic et nunc*, mais aussi dans la société, dans l'histoire, dans le monde et vivre sa pensée en agissant autant qu'on peut, autant qu'on doit », selon André Comte Sponville.

Etant toujours au cœur de l'accueil du nouveau-né du Philosophat,

l'équipe de la rédaction offre aux fidèles lecteurs et abonnés du journal FIHAVANANA, avec cette publication, le second numéro de cette année académique. Apparaît après l'éditorial une analyse critique du *Fihavanana* menée par le Père Donna Fulgence Ramarozatovo, S.J., un *alumni* du Philosophat. Deux réflexions plutôt anthropologiques et contextuelles malagasy s'ensuivent. D'un côté, le Scolastique Pascal Randreamanana, S.D.S., étudiant en troisième année de Licence au Philosophat, nous explique quelle place importante tient la vie pour les Malagasy. De l'autre côté, le Père Jery Ramaholimiaso, S.J., exorciste, étale dans son manuscrit le sacré et la tradition malagasy en présentant son ouvrage *Dieu et les divinités, une approche théologique de la sorcellerie à Madagascar*. Vient en



Jean Michaël
Rakotoniaina, S.J.

Rédacteur en chef

quatrième position le texte de Madame Masy Alinoro Razafindradama, déléguée du Provincial pour le *CPO* au sein de la province de Madagascar, qui souhaite promouvoir la culture de protection des enfants et des personnes vulnérables à travers les divers engagements et les ministères pastoraux dans l'Eglise. Enfin, le Scolastique Arnaud Donald Ramiandrisoa, S.J., étudiant en deuxième année de Licence au Philosophat, expose ses réflexions sur le changement climatique actuel, une analyse plus contextualisée dans les parages de l'écologie. Ces articles voudraient inciter les lecteurs à poursuivre une réflexion déjà entamée qu'ils relaient sur une piste toujours à parcourir.

Cette deuxième publication paraît dans un contexte où les événements nous incitent instamment à la réflexion. D'abord, elle se trouve en synchronisme avec la 22^{ème} édition de la Journée Mondiale de la Philosophie qui sera célébrée jeudi 16 novembre prochain. En instituant cette

journée à date fixe, l'Unesco vise plus particulièrement à promouvoir la pensée philosophique en vue de construire un monde meilleur. A part cela, organisée à l'échelle mondiale à Dubaï vers la fin de ce mois-ci, la Conférence sur les changements climatiques, connue sous le nom de COP 28, se place également comme un appel adressé à tout un chacun. Ces deux événements reflètent un appel au double aspect : le premier est doté d'un aspect rationnel en poussant les gens à réfléchir sur les réalités ; le second est plutôt pratique, car il concerne surtout l'engagement. Pourtant, en l'absence d'une prise de conscience effective de la part de chaque individu, cet engagement ne nous fera pas sortir de l'obscurantisme. Il sied de rappeler que les différents tournants philosophiques qui ont orné et caractérisé l'histoire à leurs époques respectives sont fruits de la réflexion. Ce qui a permis à Hegel d'affirmer que la philosophie est « fille de son époque ».

L'invitation à penser est lancée à tous et à toutes pour la construction d'un monde meilleur dans tous les domaines, aussi bien de nos jours que dans les siècles à venir.

Le *Fihavanana* et la société malgache : le népotisme au rendez-vous ? De l'herméneutique sociale à la remise en question des valeurs ancestrales ou du *Hanitra nentin-dRazana*



Père Donna Fulgence
Ramarozatovo, S.J.

Doctorant en
philosophie, Centre
Sèvres Paris

Au sein de la société « malgache », le « nous » est le seul pronom personnel qui trouve sa place véritable ; les autres pronoms personnels tels que « je », « tu », il(s)/elle(s), « vous » n'existent qu'au service de ce « nous ». Les autres s'inclinent devant le « nous » ; ils demandent la permission auprès du « nous » s'ils veulent parler ou agir. À vrai dire, ce pronom « nous » est exclusif

et tyrannique vis-à-vis des autres pronoms personnels. Par conséquent, l'affirmation de soi en tant que sujet singulier est difficile, car il faut agir comme les autres ; pas autrement. Pourquoi tout cela ? C'est parce que c'est le *Fihavanana* qui doit régir la société entière. Mais qu'est-ce que le *Fihavanana* ?

Quand j'entends parler de *Fihavanana* ou que je lis des ouvrages sur ce dernier tels que *Hanitra nentin-drazana* d'Antoine Rahajarizafy, S.J., *L'identité malgache* de Robert Dubois, *Ny fihavanana. Fomba fifandraisan'ny samy Malagasy* de Paul Ramasindraibe, *Eglise et Fihavanana à Madagascar* d'Aurélien-Marie Raharilalao, je vois que ce *Fihavanana* est très idéalisé, comme s'il était un absolu, une transcendance. Pourtant, la réalité est tout autre.

Je me demande même si le *Fihavanana* avait vraiment existé ou s'il était plutôt une utopie comme le *Vohitry ny nofy* (Hameau des rêves) de Daniel Andriamalala. S'il avait existé, on pourrait faire l'histoire du *Fihavanana* comme on fait l'histoire de la philosophie. Aussi saurions-nous son origine, son évolution dans l'histoire, etc. Mais, à mes yeux, aucun chercheur sur le *Fihavanana* n'est capable de cette investigation.

À vrai dire, le *Fihavanana* dont on parle n'est rien d'autre que le népotisme. Pour ne pas parler de la parenté familiale, il s'agit du clanisme, du tribalisme ou du provincialisme.

Examinons quelques proverbes pour savoir quel genre de *Fihavanana* existait. « *Trano atsimo sy avaratra, izay tsy mahalen-kialofana* – Deux maisons voisines, l'une au sud, l'autre au nord : on s'abrite sous celle où il ne pleut pas », « *Tanan-kavia sy havanana, izay didiana maharary* - Main gauche et main droite : quand l'une est blessée, l'autre le sent. », « *Raha tohina ny aty, maharary ny afero* – quand on heurte le foie, la bile en est malade ». Tous ces proverbes parlent du voisinage, de deux réalités très proches l'une de l'autre. Ceci dit que le *Fihavanana* n'est qu'une affaire de voisins et entre les voisins, il ignore le lointain qui ne partage pas le même point de vue, les mêmes coutumes etc. Nous y reviendrons plus tard lorsque nous évoquerons l'idée de « *havana* » (le voisin ou le prochain) et de « *vahiny* » (le lointain ou l'étranger), mais voyons d'abord ce qu'est le *Fihavanana* selon le Père Antoine Rahajarizafy, S.J.

Quand j'analyse ce que le P. Antoine Rahajarizafy dit à propos du « *Hantahanta* » (quémander, se faire gâter), du « *Fifanomezana* » (les dons réciproques) et du « *Fifanajana* » (respect mutuel), je peux affirmer que c'est du « népotisme » pur et simple. Ces trois aspects du *Fihavanana* se vivent en famille ou dans le clan, mais pas en dehors du clan. Antoine Rahajarizafy ne parle jamais du *Hantahanta* ou du *Fifanomezana* entre deux clans différents ou entre les Hauts plateaux et la Côte, alors que c'est cette possibilité qui peut certifier l'existence du *Fihavanana*. En outre, quand il parle du *Fifanajana*, il ne s'agit pas de respect véritable, en tant que tous les hommes sont égaux en dignité et doivent recevoir le même respect ; le respect mutuel dont il parle résulte de la soumission, parce que dans la société malgache, certains (comme le *raiamandreny* : les grands-parents, les

parents, les aînés) sont « plus égaux que d'autres », plus respectés que d'autres. Le respect prôné par l'idée de *Fihavanana* est asymétrique et surtout hiérarchique, mais pas égalitaire. Il devient souvent source d'injustices et de violences, si l'on ne cite que les abus de pouvoir et de droit d'aînesse ou le « *raiamandrenisme* ». Ainsi, à quoi sert un *Fihavanana* qui favorise les inégalités, la domination des uns sur les autres, notamment la domination des aînés sur les cadets, de l'homme sur la femme, des riches sur les pauvres ?

Les Malgaches appellent « *havana* » celui qui leur est proche (le prochain) ou cher et « *vahiny* » (l'étranger) celui qui est lointain, parce qu'il ne fait pas partie de « chez nous ». Si le *Fihavanana* existait ou existe, le terme « *vahiny* » n'aurait pas existé, parce qu'à mon sens, le *Fihavanana* n'exclut personne ; tous sont « *havana* ». Il vaut mieux donc parler du « népotisme malgache », au lieu du *Fihavanana* malgache, parce que c'est le premier qui révèle davantage l'identité des Malgaches mais pas le deuxième : « *Avy any aminay iny, mpiray tanindrazana aminay* » (Il vient de chez nous), « *Fantatro iny* » (Je le connais), « *Ny tena samy tena* » (entre nous), *Fikambanan'ny zanak'i Toliary* (Association des natifs de Tuléar), *Fikambanan'ny zanak'i Fianarantsoa* (Association des natifs de Fianarantsoa), et ainsi de suite.

C'est dire tout simplement que « *Izay mitovitovy no milambana* – qui se ressemblent s'assemblent ». Si je me réfère à Henri Bergson avec *Les deux sources de la morale et de la religion* (1932), je considère le *Fihavanana* comme un système clos, une solidarité fermée. Le système clos, non seulement il ne reconnaît pas la différence mais il est aussi habité par les routines ou les habitudes, lesquelles sont au détriment du progrès de l'esprit humain, d'après Gaston Bachelard.

Que dire? Tant que l'amour universel et la vérité ne sont pas l'âme du *Fihavanana* ; tant que le *Fihavanana* ne franchit pas le clanisme et le provincialisme, je le mets dans l'ordre du népotisme, dans la mesure où ce dernier ne vise jamais le bien universel, mais seulement le bien pour soi et son entourage : il est porteur de corruption, de discrimination, etc. Le népotisme veut simplement que ceux qui se ressemblent s'assemblent ; il exclut les « autres ». Voyons ce qui se passe au sein de notre pays, c'est du népotisme de toute sorte (*Kiantranoantrano*) : « *Izay mahalala olona ambony ihany no 'tafa'* – Seul celui qui est en bonne relation avec les autorités réussit dans la vie ».

Que dire pour conclure ? Le *Fihavanana* dont parlent le P. Antoine Rahajarizafy, S.J. et bien d'autres n'a pas de fondement rationnel ; il est de l'ordre des sentiments. Autrement dit, il relève de l'affectivité et non de la rationalité. Il est donc aveugle et rend les Malgaches aveugles et serviles: ces derniers sont marqués par le conformisme, le parasitisme, le suivisme. En d'autres termes, le *Fihavanana* cache la vérité et anéantit l'autonomie et la liberté créatrice du sujet. Il est vrai que ce *Fihavanana* est une culture sociétale du peuple malgache, cependant je pense que notre société actuelle a besoin non d'un homme du *Fihavanana* – qui se laisse absorber par la masse – mais d'un « surhomme ». Ce que la société cherche, c'est l'homme capable d'imagination et d'invention, l'homme capable de dépassement et d'ouverture, l'homme capable d'évaluer et de rationaliser cette culture sociétale, l'homme capable de manifester sa singularité dans la pluralité (Hannah Arendt). Ce dont la société a besoin, ce sont des héros et non pas des suiveurs ou *mpanara-drenirano*, des acteurs et non pas des spectateurs, des concepteurs et non pas des hommes du copier-coller...

La préservation de la vie au sein de la société ancienne malagasy



Pascal
Randreamanana,
S.D.S.

Etudiant en L3 -
Philosophat Saint Paul
Tsaramasoandro

Une des sagesse de la conception éthique malagasy concerne la protection de la vie. Celle-ci est non seulement le souffle de vie, elle forme également l'identité politique, économique et culturelle de la personne dans la société. Cette vie est alors absolue et transcendante en toute personne ; que personne ne puisse la toucher puisqu'aucun n'en est l'auteur. Quand elle vient dans l'être humain, celui-ci ne peut l'avoir qu'une fois. La vie est irremplaçable ; il faut donc veiller sur elle et la soigner. Un proverbe malagasy dit : « La vie est comme une bêche unique : si elle vient à se briser, il n'y a pas de rechange » (*Angady tokana ny aina, raha tapaka tsy misy hasolo azy*). La vie est unique, et une fois perdue en la personne, elle ne revient plus jamais !

Avant l'arrivée du christianisme, les Malagasy savaient déjà que la vie vient de « Zanahary », de Dieu, c'est Lui qui est le seul auteur de la vie ; elle vient de lui et revient à lui. Dès lors, il incombe à l'homme de veiller et de la protéger.

Voilà pourquoi, les Malagasy mettent tout en œuvre pour protéger la vie. Tout d'abord, il s'agit, pour les Malagasy, de prendre soin du corps. La vie, c'est aussi le corps humain, car sans ce dernier, la personne humaine n'existe pas. Mais, dans un deuxième temps, il s'agit de la santé spirituelle de la personne humaine remarquée dans beaucoup de cultes malagasy, tout comme dans des sacrifices,

des offrandes et surtout dans des prières offertes aux ancêtres et à Zanahary ; elles visent la protection et le bien-être de la vie de la personne humaine. Notons ici que cette dimension spirituelle est liée à la dimension culturelle. D'où la tradition malagasy d'assurer la continuité de la vie dans la descendance familiale.

Au sujet de la descendance, la conception traditionnelle malagasy affirme : « L'enfant, c'est une richesse ! ». Ainsi, il vaut mieux de ne pas avoir des biens matériels plutôt que de ne pas avoir des enfants dans la famille. Pour la conservation de la vie, il leur faut des enfants pour en assurer la continuité ! C'est pourquoi, dans les sociétés traditionnelles malagasy, le couple qui n'avait pas d'enfants est très mal vu, parce qu'il ne pourrait pas conserver la vie ; il était marginalisé, non seulement au niveau de la société, mais aussi surtout, au niveau familial. Certaines ethnies malagasy vont plus loin : elles n'acceptaient pas de faire entrer dans le tombeau familial le cadavre de couples qui n'avaient pas d'enfants.

Une autre ancienne tradition au sujet de la préservation de la vie consistait à remplacer une vie par une autre, en cas de décès dans la famille. Il s'agissait de remplacer la vie « perdue » par un autre enfant. C'est la coutume appelée : « la mauvaise nuit, (*Alin-dratsy*) » ; une pratique de procréation au sein de la famille même ; autrement dit, l'inceste.

Si telle furent quelques aspects de la conception traditionnelle malagasy de la préservation de la vie ; qu'en est-il aujourd'hui ? Que devrions-nous faire pour préserver et protéger la vie qui reste un don de Dieu ?

La violence et le sacré.

Même éclairées par la modernité, nos sociétés restent traversées par une violence où le sacré n'est pas absent. En effet, il y a des superstitions collectives où le vécu individuel est marqué par des émotions diverses : joies dans le sens de la fête collective, mais aussi, angoisses liées à la peur d'un ennemi.

A Madagascar, dans les *famadihana* (cérémonies par lesquelles on retourne les défunts de la famille vers la divinité-*Zanahary* pour en faire des *razana*), on célèbre le rassemblement collectif marqué par le *fihavanana*. Pourtant, les tensions n'en sont pas moins présentes ; elles sont simplement cachées et se manifestent sournoisement.

Ainsi, sous des apparences de fête, en réalité, on implore des divinités païennes par le sacrifice d'un animal. Traditionnellement, c'est un zébu mâle avec une couleur de robe spécifique. Par le sacrifice, les prêtres implorent ces divinités d'octroyer des bénédictions pour son clan et des malédictions pour les ennemis du clan, censées conjurer la menace collective.

Dans le sacrifice, il y a deux dimensions, l'une verticale - la dimension sacrale - et l'autre horizontale - la dimension sociétale - toutes les deux marquées par la communion à

la divinité par la consommation de la viande du sacrifice qu'on appelle en malgache *nofon-kena mitam-pihavanana*.

La dimension culturelle du sacrifice peut varier en fonction des différentes formes de croyances de chacun. Il peut y avoir un mélange de croyances, musulmanes, chrétiennes, de croyances en de glorieux ancêtres avec leurs mythologies.

En tant que Prêtre catholique, et, qui plus est, exorciste et de formation scientifique, je me suis posé la question suivante : peut-on rationaliser ces phénomènes, identifiés à Madagascar par le terme *famosaviana* et traduit par le terme sorcellerie ?

Mon livre, *Dieu et les divinités, une approche théologique de la sorcellerie à Madagascar*, veut démontrer la logique scientifique de la révélation du Mystère du Sacrifice du Christ sur la Croix pour mieux comprendre le sens et la portée de ces sacrifices païens. Ce sacrifice du Christ, qui a eu lieu à Jérusalem, sous Ponce Pilate, a été analysé, de manière rigoureuse, par l'Apôtre des païens, Saint Paul, juif d'origine, en usant de la philosophie grecque, marquée par la dialectique de Socrate et le syllogisme d'Aristote.

Père Jery Ramaholimihaso, S.J.,



Mme Masy Alinoro
Razafindradama

**Déléguée pour la
Protection des mineurs et
des personnes vulnérables**

Bref regard sur la violence envers les Mineurs à Madagascar

Les statistiques fournies par l'UNICEF Madagascar, en 2018, démontrent que la violence envers les Mineurs prend la forme d'une habitude innée et d'une façon de faire généralisée dans notre pays.

En effet, cette étude MICS mentionne que 9 enfants sur 10 ont déjà déclaré avoir été victimes d'une des formes de violence, 1 enfant sur 2 ayant été victimes d'une sanction physique à l'école et 4 enfants sur 10 ayant signalé avoir travaillé avant ses 18 ans. Plusieurs cas de violence et de maltraitance sont déclarés chaque jour dans nos différents bulletins d'information, notamment la violence sexuelle, perpétrée par un proche ou un membre de la famille, qui représente 75% des cas, selon la Brigade Féminine de Proximité. En outre, 5 enfants de moins de 5 ans sur 10 souffrent de retard de croissance (www.afd.fr) à cause de déséquilibre alimentaire. A noter que toutes négligences envers les enfants sont également considérées comme une des formes de maltraitance, que ce soit dans le domaine de l'éducation, de la santé, du social, etc. Et malheureusement, l'Eglise n'est pas épargnée de cet acte de violence et de maltraitance. C'est la raison pour laquelle, nous sommes tous appelés à défendre et protéger les Mineurs et les Personnes vulnérables.

Les principales causes

En premier lieu, la pauvreté du pays affecte directement les enfants et les personnes vulnérables. En 2022, le taux de pauvreté était de 75%, si l'on se réfère au seuil de pauvreté nationale (www.banquemondiale.org). Avec ce pourcentage, beaucoup de personnes, surtout les enfants et les adultes vulnérables, ne peuvent pas jouir de leurs

droits, notamment, les droits d'avoir un logement décent, de manger à sa faim, d'accès aux soins de santé, à l'éducation, etc.

En second lieu, on peut signaler, comme une des causes principales, de violence à l'égard des enfants, les différentes pratiques néfastes traditionnelles que certaines régions de notre Ile valorisent encore aujourd'hui telles que le mariage précoce, le marché des filles ou le fait d'envoyer les enfants travailler comme « maîtresses » des maisons ou autres tâches similaires.

En troisième lieu, il convient de signaler le faible niveau d'éducation de la population qui entraîne une pauvreté intellectuelle et morale aux comportements à risque dont nos enfants et nos jeunes sont victimes.

Nos suggestions

La priorité pour un changement a pour nom : éducation. Celle-ci est une solution durable et pérenne ; l'éducation pour tous, sans discrimination de genre, ni de race, ni d'origine ; une éducation holistique ; celle qui vise non seulement l'intellectuel et le mental, mais aussi le civisme, l'éthique et la morale.

En outre, nous devons changer notre culture et notre manière d'agir envers les enfants : les protéger et non les violenter ; les corriger et non les sanctionner ; les éduquer et non pas seulement les élever. Dans cette option, faire régner le respect envers soi et envers les autres, même s'ils sont plus petits que nous : les écouter, les inciter à s'exprimer, et surtout les inciter à prendre les responsabilités.

Bref, il s'agit d'inculquer et d'adopter une nouvelle culture pour la protection des Mineurs et des Personnes vulnérables, mais aussi de toute personne humaine.

L'Eglise est le lieu idéal pour promouvoir et prêcher cette nouvelle culture. Faisons donc d'elle le refuge, le lieu par excellence de protection des enfants et des personnes vulnérables.

Le changement climatique : une urgence pour la biodiversité mondiale



Arnaud Donald
Ramiandrisoa, S.J.

Etudiant en L2 –
Philosophat Saint Paul
Tsaramasoandro

Le changement climatique reste un problème majeur auquel le monde fait face. Tous les aspects de la planète, y compris la biodiversité, requièrent une protection urgente. Ce qui nous interpelle le plus, c'est que notre planète se réchauffe à un rythme alarmant¹. De nombreuses espèces végétales et animales ne savent plus comment s'adapter, réagir face à ce phénomène qui tend au paroxysme.

Tout d'abord, ces dernières années, les changements de température deviennent le quotidien. Tout le monde se plaint. En effet, on constate une baisse des températures dans certains écosystèmes. A l'inverse, on constate une augmentation des températures dans d'autres régions, ce qui résulte des variations de précipitations. Inondations et précipitations excessives deviennent de plus en plus récurrentes. Sur ce, les cycles de pluie changent d'un jour à l'autre.

A cela s'ajoutent les conséquences pour la biodiversité mondiale. Il y a une perturbation des écosystèmes et cela a une répercussion sur des chaînes alimentaires. Bon nombre de cultivateurs par exemple arrivent tant bien que mal à rendre leurs productions rentables. Elles ne leur rapportent presque rien si les conditions climatiques sont trop perturbées. Cette situation favorise l'écart entre classes sociales. C'est-à-dire que les pauvres s'appauvrissent quand leurs habitats sont ravagés par une catastrophe naturelle et les

personnes riches en profitent pour les exploiter.

Ensuite, un risque d'extinction des espèces nous fait réfléchir intensément car il existe des animaux qui s'adaptent au froid alors qu'ils s'exposent au soleil, au réchauffement. Ces espèces cherchent à émigrer et peuvent mourir en cours de route.

Comment y remédier ?

Les scientifiques ont averti que si l'homme ne prend pas de mesures urgentes, des écosystèmes entiers pourraient s'effondrer tôt ou tard et toute la vie en ferait les frais. « La prise en compte des exigences écologiques n'est pas une fin en soi, c'est une étape ».² En effet, il est salutaire de réduire la combustion des combustibles fossiles, anciens. C'est dans ce sens que l'on doit promouvoir les énergies renouvelables en développant des moyens efficaces à l'instar de la gestion durable des forêts. Ensuite, la sensibilisation individuelle et collective est nécessaire. L'initiative gouvernementale ainsi que l'initiative internationale à travers les COP³ se doivent de contribuer à la protection environnementale. La sensibilisation du grand public sur l'importance et la nécessité de la biodiversité est une chose cruciale. Cela permet à tout un chacun de vouloir inclure la création de réserves naturelles et de les protéger comme biens communs.

En conclusion, faire face à cet enjeu planétaire requiert une approche multidimensionnelle. La contribution individuelle et collective conduit à atteindre une nouvelle adaptation adéquate, une attitude positive vis-à-vis des écosystèmes et du climat. A bon entendeur, salut !

¹ Cf. IPCC, *Climate Change 2023, Synthesis Report, Summary for Policymakers*, B.5.3. Cité par FRANÇOIS, *Laudate Deum*, § 12, Rome, 4 octobre 2023

² M. BOSQUET, *Ecologie et Liberté*, Arthaud Poche. Introduction : leur écologie et la nôtre p13

³ Conférences des parties (COP 1 à 27) COP 28, 30 Novembre 2023 se tiendra à Dubaï, le Pape François s'y rendra ! Signe exceptionnel d'une urgence absolue, car il craint qu'on atteigne bientôt le point de rupture.

Echos de la rentrée académique : 14 octobre 2023



Célébration eucharistique d'ouverture et cérémonie de vernissage du Journal FHAVANANA

I
H
S
†

Les phénomènes de la sorcellerie sont bien vivants dans tous les aspects de la vie humaine à Madagascar. Il suffit de dire dans un sermon que l'on préfère le pouvoir du coq à plumage noir chez le sorcier plutôt que de s'approcher de l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde pour que le public soit interloqué parce qu'en pratique c'est vrai.

L'efficacité relative des *ambalavelona*, *fanainga lavitra*, *rà lava*, *ambalapaingotra*, *fandroritana*, *ody bala*, *voa lavo kombo*, etc..., tient à des pactes sacrificiels avec des entités surnaturelles au-delà de nos sens humains que nous osons affirmer être des démons.

Loin d'être irrationnels, ces phénomènes de sorcellerie sont d'origines religieuses, et peuvent être appréhendés théologiquement, donc scientifiquement. La théologie occidentale idéaliste a complètement laissé de côté ce vécu de tous les hommes.

L'auteur, prêtre et exorciste, veut démontrer que ces phénomènes sacrificiels païens ont une portée scientifique et donc universelle. La compréhension du salut universel pour les pécheurs dans le Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ engage l'Église dans son élan missionnaire pour la proclamation du Royaume de Dieu.

Le P. Jery Ramaholimihaso, SJ, ingénieur de formation après 25 ans de pastorales diverses a reçu une formation théologique au Centre Sèvres de Paris, s'est confronté à des régions animistes et s'est interrogé sur les phénomènes religieux à Madagascar.

ISBN 978-2-36465-071-8



9 782364 650718



Dieu et les divinités

I
H
S
†

P. JERY RAMAHOLIMIHASO, SJ

DIEU ET LES DIVINITÉS

UNE APPROCHE THÉOLOGIQUE DE LA
SORCELLERIE À MADAGASCAR



Préface de Mgr Donald PELLETIER, MS



Comité de rédaction

Rédacteurs en chef

- S. Jean Michaël Rakotoniaina, S.J.
- S. Romario Zafindraibe Fanambinantsoa, S.D.S.

Secrétaire

- : S. Arnaud Donald Ramiandrisoa, S.J.

Informaticiens

- S. Nicolas Damasse Randriana, S.J.
- S. Alain Ravelomanantsoa, S.C.J.

Conseillers :

- P. Léonard R. Ravelokamisy, S.J.
- P. José Christophe Zakavelo, S.J.
- P. Christian Nirina Rakotosolofo, S.J.
- P. Cyrille Rasolo, S.J.
- P. Davy Dossou, S.J.
- S. Edmond Rakotoniaina, S.J.

- P. François Noiret, S.J.
- P. Jean Baptiste Randrianasolo, S.J.
- P. Jean Georges Randrianaivo, S.J.
- P. Paulin Manwelo, S.J.
- Mme Emilienne Raherimalala

Contacts :

+261 34 79 633 09 / +261 34 25 493 62 (Whatsapp)

E-mail : journalmadafihavanana@gmail.com

Activer Windows
Accédez aux paramètres